

## **Les personnalités**

### **Jean-Jacques Rousseau à Montmorency**

Jean-Jacques Rousseau fut l'hôte de Montmorency de 1756 à 1762. Il y écrivit une partie importante de son œuvre, dont la Lettre à d'Alembert, La Nouvelle Héloïse, le Contrat social et l'Emile. Dans Les Confessions, ouvrage universellement connu, le philosophe cite notre ville à maintes reprises et évoque divers épisodes de sa vie au cours de cette période. Il habita tout d'abord « l'Hermitage » (orthographe utilisée dans ses œuvres), une petite demeure située à l'emplacement du 10 rue de l'Ermitage, dans une propriété appartenant à Madame d'Epinau. Il y séjourna d'avril 1756 à décembre 1757. Mais l'Hermitage, ayant aussi appartenu au musicien Grétry de 1798 à sa mort en 1813, a depuis lors été détruit.

S'étant brouillé avec Madame d'Epinau, Jean-Jacques trouva refuge dans une petite maison rustique, "le Mont-Louis", à la limite du bourg. Cette maison a résisté aux épreuves du temps, et, avec une habitation construite en mitoyenneté au XIX<sup>e</sup> siècle, elle constitue maintenant le musée Jean-Jacques-Rousseau. La publication de l'Emile fut à l'origine du départ de Jean-Jacques Rousseau de Montmorency. Cet ouvrage fut en effet condamné par le Parlement. Le 8 juin, le philosophe était prévenu par le Prince de Conti qu'il allait faire l'objet d'un "décret de prise de corps". Le lendemain, le 9 juin, Jean-Jacques Rousseau quitte Montmorency et gagne la Suisse. Actuellement, la porte par laquelle il quitta définitivement Montmorency est visible dans la rue Saint-Denis, à proximité de la place Charles-le-Brun. Une plaque commémorative indique son emplacement.

### **Charles Le Brun**



Peintre officiel de Louis XIV, Charles Le Brun se fit construire à Montmorency une élégante demeure entourée de magnifiques jardins aux nombreuses grottes, fontaines et bosquets. La mort de Colbert, son protecteur, met fin à sa carrière de peintre officiel. Il se retire alors à Montmorency où il continue de travailler jusqu'en 1690, année de sa mort.

**André Grétry**



Né à Liège en 1741, André Grétry fut un compositeur et un musicien célèbre et admiré. Directeur de musique de la reine Marie-Antoinette, il composa pour Madame du Barry, pour le duc de Choiseul et fut nommé inspecteur du Conservatoire national de musique. On compte parmi ses plus grands succès *Zémire et Azor* (1771) et *l'Amant jaloux* (1778), mais ses nombreuses partitions inspirées de sujets plus classiques, telles qu'*Andromaque* (1780), ne suscitèrent pas le même enthousiasme. Il fut très admiré de Robespierre, puis de Napoléon, qui lui alloua une pension. Beaucoup de ses opéras s'adressaient en effet à la France révolutionnaire. Il signa également des sonates pour piano et quatuors à cordes. C'est à l'âge de 57 ans qu'il arriva à Montmorency, où il vécut, principalement à l'Ermitage, jusqu'à sa mort en 1813.

## **Henri Heine**



Né en Prusse en 1797, Henri Heine est un des grands poètes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle. Emigré en France dès 1831, il s'installe vers 1846 rue de la Châtaigneraie. Il a laissé des publications célèbres comme *Les Lamentations*, *Mélodies* ou encore *des Tableaux de voyage*, au style enjoué et élégant.

## Rachel



Certes moins connue que Sarah Bernhardt qu'elle précéda dans la tragédie, Elisabeth-Rachel Félix apporta un nouveau souffle au théâtre. Née en Suisse en 1821 d'une famille de colporteurs juifs, elle dut très vite subvenir à ses besoins en chantant dans les rues. Elle prit des cours de déclamation et débuta sur la scène du Gymnase le 24 juillet 1837, dans *la Vendéenne*, une pièce de Paul Duport qui n'eut aucun succès ! Mais ce mauvais début fut vite rattrapé puisqu'elle débuta à la Comédie Française l'année suivante, en 1838, dans *Horace*, de Pierre Corneille, où elle interpréta le rôle de Camille. Il s'ensuivit une carrière triomphale, au cours de laquelle elle interpréta toutes les héroïnes du théâtre classique. Elle excella à faire revivre la tragédie classique face au drame romantique. Par la simplicité de son jeu et de ses gestes, par la sobriété et la pureté de sa diction, elle remit à la mode la tragédie dont la grandiloquence lassait. Sa santé délicate l'amena à Montmorency, rue de la Châtaigneraie, pour une cure de repos et d'air pur. Elle décéda en 1858, âgée de 37 ans.